

la ceinture, puis on salue d'un sourire tel ou tel bazar voisin où se trouve une amie, et l'on attend.

On n'attend pas longtemps. Voici le défilé des jolis messieurs qui commence. Ce sont les convives des dîners d'hiver, les danseurs de cotillon, ou encore les humbles qui veulent la protection du mari ou les hardis qui voudraient bien celle de la femme, ou encore des flâneurs, des ennuyés qui ne sachant où aller, en un jour de pluie, sont venus là pour voir "les femmes".

Il y a aussi des mamans flanquées de deux filles à marier, des coquettes qui prennent le bazar pour lieu de rendez-vous, des *rasta* qui profitent de la circonstance pour jeter un peu partout leur or et se faire connaître.

Oh ! ces *rasta*, venues du Chili ou du Pérou, que de jalousies elles excitent ! Acheteuses, on se les arrache, quitte à dire lorsqu'elles ont le dos tourné : "On sait bien d'où vient l'argent..." Vendeuses, c'est pire encore : elles soulèvent des haines, grâce à leurs beaux yeux attirants, à leur bouche pleine de promesses, à leur toilette étonnante, étonnante ! à leur "fonds de bourse" que nul ne peut égaler et à la grâce provocante avec laquelle elles présentent à l'acheteur une fleur, un étui à cigares, un bibelot vendu cinquante fois son prix. Et l'acheteur prend le bibelot, triple la somme demandée, regarde la vendeuse dans les yeux et ne sait plus quitter la boutique. Ah ! ces *rasta*, ma chère, quelle peste, mais comme elles rapportent gros à la bonne œuvre !... Ne médisons pas d'elles, baissions les yeux, rappelons-nous que, dans la morale spéciale des œuvres de ce genre, l'intention suffit. Les pauvres seront heureux par elles. Ne soyons pas plus exigeantes qu'eux et contentons-nous de faire l'addition".

Un autre genre d'insupportables vendeuses,—pour les autres vendeuses s'entend,—c'est la fleuriste. La fleuriste, comme son nom l'indique, tient le commerce des gardénias quelque peu démodés, des gros œillets blancs, réels ou factices, des orchidées, des roses-thé et de ces belles violettes de Parme dont la douce senteur parfume tout alentour d'elles. Si elle n'est pas habile, très habile, son commerce est de tous le plus mauvais, car il est peu d'hommes qui n'arrivent en cette élégante assemblée, la boutonnière déjà fleurie. Que fera-t-elle alors, la malheureuse ? Mais si les petits moyens ne l'effrayent pas, si elle n'a pas peur, les beaux messieurs n'ont qu'à se bien tenir. A l'entrée du grand hall, elle s'établit empressée,